

CAMILLE, (F.M.), O.C.R., — *À l'ombre du Petit Rocher*,
(1797-1947). La Trappe, P.Q., 1947, 203 p. avec appendices et
documents

Marguerite Michaud

Volume 2, Number 1, juin 1948

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/801436ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/801436ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Michaud, M. (1948). Review of [CAMILLE, (F.M.), O.C.R., — *À l'ombre du Petit Rocher*, (1797-1947). La Trappe, P.Q., 1947, 203 p. avec appendices et documents]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2(1), 122–123.
<https://doi.org/10.7202/801436ar>

CAMILLE, (F.M.), O.C.R., — *A l'ombre du Petit Rocher, (1797–1947)*.
La Trappe, P.Q., 1947, 203 p. avec appendices et documents.

A l'occasion du 150^e anniversaire de l'arrivée des premiers colons dans une des grandes paroisses septentrionales du Nouveau-Brunswick, le R.F. Camille, o.c.r., descendant de la famille Doucet, publie la monographie de sa paroisse natale, le *Petit Rocher*. Dans l'avant-propos, l'auteur explique l'origine de son livre. Des documents « jadis recueillis durant mes vacances de collégien et qui ont dormi paisiblement dans le silence de la Trappe » (p. xiii) furent mis à point pour la fête commémorative de septembre 1947.

Dans sa lettre d'approbation, Mgr Camille LeBlanc, évêque de Bathurst, remarque « que la vaillance de ces pionniers en est une d'endurance soutenue par leur grande foi en Dieu et la Vierge Marie, leur patronne ». (p. vii) M. l'abbé F.-M. Lanteigne, curé actuel, encourage la diffusion du volume en insistant sur le fait que l'histoire du Frère Camille « servira à rappeler à nos populations les vertus des aïeux, et à les stimuler à suivre leurs exemples ». (p. xviii)

Le livre est divisé en deux parties. La première (p. 4–117) trace l'histoire des premiers colonisateurs de la paroisse, tous foncièrement acadiens: Laplante, Boudreau, Doucet. L'auteur nous fait revivre l'époque douloureuse en même temps que glorieuse de la reconquête de l'Acadie par les fils des Déportés de 1755: l'arrivée des premières familles sur une terre inculte, la construction des chapelles, le dévouement des missionnaires, puis enfin l'établissement de la paroisse avec son curé résident, le Père François-Antoine Robert, c.s.c. (1820–1888) (p. 19). Apparaissent ensuite les premiers éducateurs qui tâchèrent d'apporter un peu de lumière aux Acadiens délaissés et abandonnés sans moyen d'instruction. Le Frère Camille signale l'œuvre magistrale des Religieuses Notre-Dame du Sacré-Cœur et de Jérôme Boudreau, deuxième inspecteur d'écoles de langue française au Nouveau-Brunswick, qui succédait à Valentin Landry, fondateur du journal *l'Évangéline* (p. 35). Ce maître eut de dignes disciples; entre autres, deux se distinguèrent d'une façon toute particulière. Le premier, Flavien Doucet, mérita bien le témoignage de « patriote toujours appliqué à favoriser les œuvres acadiennes et surtout la *Société l'Assomption* ». (p. 53). En 1870, M. Doucet était le seul Acadien à posséder un brevet d'enseignement de première classe dans le département de l'Instruction publique du Nouveau-Brunswick. Un second disciple, Théodule Lejeune, acquit en 1944 le haut rang de surintendant-adjoint de l'éducation dans ladite province. Sans bruit et sans faste, il accomplit beaucoup pour l'amélioration des programmes et des manuels scolaires dans les écoles acadiennes.

Le Frère Camille indique la contribution patriotique de chefs tels que le sénateur Onésiphore Turgeon (p. 67) et Alfred-N. Roy dont il dit: « On ne saura jamais combien il (Roy) s'est dépensé pour sa chère Acadie, car chez lui fleurissaient les très belles vertus d'humilité et de charité. Que de petits chefs-d'œuvre composés de sa main qui n'ont jamais porté son nom », (p. 81) — car il fut rédacteur en chef du journal acadien, *l'Évangéline*, de 1919 jusqu'à sa mort survenue en 1943. Deux prêtres se sont exercés par leur dévouement à faire rayonner la vie religieuse dans la paroisse du Petit-Rocher: les abbés John Carter (p. 87) et Nazaire-P. Savoie (p. 103) — l'un fut « prédicateur par l'exemple », l'autre « un curé constructeur ».

La deuxième partie du volume, (p. 119-175), consacrée aux fêtes jubilaires de 1947, est d'intérêt plus local; mais l'auteur donne un éclatant exemple de recherche historique (petite histoire, si vous voulez l'appeler ainsi) qui pourrait se pratiquer dans chacune des paroisses acadiennes où l'on n'a peut-être pas suffisamment le souci de préserver de la destruction les archives et documents. Les appendices (p. 181), surtout celui de l'arbre généalogique des trois principales familles, évoquent le souvenir des premiers habitants de Grand-Pré, Pisiqid et Beaubassin. Les nombreuses illustrations ajoutent un attrait pour le lecteur populaire qui aurait tout avantage à se familiariser avec l'histoire de l'Acadie.

Le Frère Camille a réussi un beau travail. Il nous a donné une excellente tranche de ce qui pourra devenir un jour l'histoire de l'Acadie ressuscitée. *A l'ombre du Petit-Rocher* enrichira aussi la littérature acadienne qui ne cherche qu'à évoluer et progresser après de longues années de léthargie involontaire.

Marguerite MICHAUD
Docteur ès lettres de l'Université de
Montréal.